

UN MANIFESTE AROMANTIQUE

par yingchen & yingtong

(l'original en anglais : aromanticmanifesto.tumblr.com)

« L'ici et le maintenant sont une maison-prison. Nous devons tendre, devant l'évocation totalisante de la réalité de l'ici et du maintenant, à penser et à ressentir un quand et un là-bas... La queerness* est la chose qui nous laisse sentir que ce monde n'est pas suffisant, qu'il y a en effet quelque chose qui manque. »

José Esteban Muñoz, *Cruising Utopia*


“Je veux un monde où l'amitié est appréciée comme une forme de romance... Je veux un monde où notre valeur n'est pas liée à notre désirabilité, notre sécurité à notre monogamie, notre famille à notre biologie.”

Alok Vaid-Menon


*queerness : le fait d'être queer, mot qui ne sera pas traduit dans le manifeste.




MANIFESTE





La romance est intrinsèquement queerphobe.



L'organisation de la queerness autour de la célébration et de la poursuite des désirs et des plaisirs romantiques renforcent l'oppression queer.



Chercher à abolir la romance doit être un objectif de long terme de la libération queer.




LA LIBERTE D'AIMER

Une étude récente* des préférences de fréquentation de 960 personnes (dont 942 personnes cisgenres) a conclu que :

- 88% des répondant.e.s refusent de fréquenter des personnes trans**
- 89% des hommes gays refusent de fréquenter des hommes trans
- 82% des femmes lesbiennes refusent de fréquenter des femmes trans
- 63% des personnes bisexuelles/queers refusent de fréquenter des femmes trans ; 51% refusent de fréquenter des hommes trans.

* <https://www.them.us/story/cis-trans-dating>

** L'intention ici n'est pas de coopter la problématique de la transphobie juste pour établir la pertinence de l'aromantisme, mais plutôt d'illustrer que les personnes trans sont souvent marginalisées sur la base de rapports de dominations normalisés par la romance. Un-e des auteurices est trans et a choisi de lier les deux problématiques sur la base de sa propre expérience.




Malgré la célébration queer de la « liberté d'aimer », la plupart des personnes trans sont exclues de la romance sur la base de leur genre, même au sein de la communauté queer, avant que d'autres formes de marginalisation comme le racisme, le classisme ou la validité entrent en ligne de compte, sans parler de la notion cishétérosexuelle de compatibilité romantique en termes de « personnalité ».

Seul·e·s deux répondant·e·s ont indiqué une absence d'intérêt dans la romance. La plupart des personnes queers cherche des relations romantiques. La queerness elle-même, nous présumons, cherche des relations romantiques. Pour beaucoup de personnes queers, les intimités entre personnes de même genre sont queers parce qu'elles sont ouvertement romantiques dans un monde qui insiste sur le fait de confiner la romance entre un homme cis et une femme cis.

Le mouvement queer moderne s'est organisé autour de la rhétorique de la « liberté d'aimer » : particulièrement la reconnaissance du mariage gay et des autres romances queer. Mais la « liberté d'aimer » au sein d'une structure hiérarchique de désir reproduit cette même hiérarchie. Beaucoup ne sont aimé·e·s que de manière violente, fétichisé·e·s comme des objets sans leurs propres besoins complexes et beaucoup restent malaimé·e·s et indésirables.

En défendant constamment l'idée que l'on ne « peut pas contrôler qui on aime » (ou pas), le mouvement queer a souvent entravé une interrogation des structures de pouvoir hétéronormatives qui gouvernent tout désir. Si les personnes hétérosexuelles ne peuvent pas contrôler qui iels aiment, alors les personnes homosexuelles non plus. On peut supposer que les racistes et les transphobes, ainsi que les personnes qui trouvent que le handicap et le poids ne sont pas attirants ne le contrôlent pas non plus.

L'oppression queer n'est pas simplement l'expérience d'un désir interdit. C'est aussi l'expérience d'un désir hiérarchique et violent. C'est aussi l'expérience de l'indésirabilité.



LA PRIVATISATION DE L'AMOUR

Bien qu'elle soit souvent construite différemment, la romance n'est pas un sentiment «naturel» que les gens ont pour les uns les autres.

C'est d'abord et avant tout un système politique :

La romance n'est compréhensible qu'au sein d'une dichotomie (néo)libérale entre la vie publique et privée.

La vie publique concerne les intérêts des personnes en tant que citoyen-ne-s et est considérée comme la sphère légitime d'intervention sociale.

La vie privée concerne les intérêts des personnes en tant que consommatrices/individus et n'est l'affaire que celles qui sont impliquée-e-s de manière privée.

Tandis que la sphère domestique modelée par des relations de parenté hétérosexuelles a été désignée historiquement comme la vie privée, les intimités queers ont au contraire été considérées comme une affaire d'intérêt public en raison des paniques morales les associant avec la prédation et la perversion tout au long de l'histoire. En réponse, le mouvement queer s'est battu pour privatiser les intimités queers par le biais de la normalisation de la romance queer.

Mais dans notre système politique, la privatisation ne veut pas dire que quelque chose n'est plus un objet d'intervention publique. La romance a indéniablement un caractère public : elle serait beaucoup moins excitante si nous n'étions pas constamment accablé-e-s de messages romantiques par les médias de masse. Et pourtant, la romance est privatisée, dans la mesure où personne ne devrait intervenir dans le choix de partenaires romantique d'autrui, même si ces choix trahissent un phénomène d'inégalité systémique.

Le premier stratagème de la romance est qu'elle est omniprésente parce qu'elle est naturelle et qu'elle est naturelle parce qu'elle est omniprésente.

La romance apparaît à la fois omniprésente et naturelle à cause du pouvoir cis-hétéronormatif.

Au sein de la société cis-hétéronormative, la romance est construite publiquement comme le remède privé à tout profond mécontentement que nous pouvons ressentir : peu importe les obstacles sur notre chemin, le pouvoir de l'amour rendra la vie à nouveau supportable. Nous désirons à notre tour posséder cette fantaisie publique pour nous-même de manière privée.

Cette promesse de bonheur n'est PAS produite de manière privée par les partenaires romantiques impliquée-e-s. Elle provient au contraire de leur capacité à réaliser une approximation de la fantaisie publique de la romance. C'est pour cette raison que les gens ont souvent l'impression que leurs partenaires les voient de manière idéalisée, « romantisée », ce qui cache qui ils sont réellement. La romantisation des femmes est particulièrement violente, selon l'idéal romantique cis-hétérosexuel féminin, on s'attend à ce qu'elles placent les besoins émotionnels et sexuels des hommes au-dessus des leurs.

LA HIERARCHISATION DE L'AMOUR

Le deuxième grand stratagème de la romance est qu'elle relève principalement de la compatibilité.

De la rhétorique selon laquelle les hommes cis et les femmes cis se « complètent » au dicton selon lequel tout le monde trouvera un jour la bonne personne pour elleux, la romance cache sa fonction hiérarchique en prétendant que personne n'est indésirable, mais simplement incompatible.

Mais cela ne peut pas expliquer pourquoi des hiérarchies de désirabilité émergent à travers tous les axes majeurs de différence qui comptent (genre, sexualité, race, classe, validité, et cætera). Cela s'explique par le fait que la romance n'est pas fondamentalement une affaire de « compatibilité », mais une approximation d'un idéal publique. La romance ne promet pas que l'on trouve son bonheur avec n'importe qui, mais uniquement avec ceux qui approchent suffisamment cet idéal pour alimenter l'illusion de disposer de sa fantaisie privée.

Les personnes attirantes d'un point de vue romantique sont invariablement en ascension sociale, blanches ou supposées blanches, d'un genre approprié, valides, minces/musclées et cætera. Souvent, qualifier des partenaires romantiques de « compatibles » veut simplement dire que leur place dans la hiérarchie romantique est relativement égale en termes de privilège. Appeler des personnes qui ne sont pas attirante d'un point de vue romantique « compatibles » entre elleux, semble en revanche condescendant.

La rhétorique de la « liberté d'aimer » du mouvement queer n'a pas remis en cause ces deux stratagèmes. Les idéaux romantiques queers restent incroyablement hétéronormatifs, ne célébrant que les personnes queers les plus privilégiés et les plus « compatibles » et condamnant tout de même les personnes queers plus marginalisées.

Parce que la promesse du bonheur de la romance émane d'une approximation d'un idéal fantaisiste et hiérarchique aux dépens de tous les autres, les partenaires romantiques vont perpétuellement craindre qu'ils ne sont pas assez bien pour leurs partenaires ou que leurs partenaires ne sont pas assez bien pour elleux.

On attend en revanche que ceux qui ne peuvent pas réaliser une approximation de l'idéal hétéronormatif de la romance qu'ils règlent le problème de manière privée. Peu de personnes traitent l'indésirabilité de quelqu'un.e d'autre comme un problème public qui les concernent. Plutôt, nous entendons souvent des remarques condescendantes que leurs « préférences » se trouvent ailleurs ou que de telles personnes finiront un jour par trouver la « bonne » personne.

SE TOURNER VERS L'INTERIEUR

Le troisième grand stratagème de la romance est qu'elle peut être réformée de manière privée.

Que peu importe à quel point l'idéal public de la romance est violent, les féministes et les personnes queers peuvent aspirer à créer leurs propres romances privées non-violentes avec les bons partenaires.

Et pourtant, en voulant s'approprier la fantaisie de la romance, la violence a déjà été faite. La romance est l'un des mécanismes disciplinaires les plus puissants de notre société, parce qu'elle n'interdit pas simplement le désir, mais qu'elle le structure également.

Notre espoir fervent de faire l'expérience de sa promesse fantaisiste de bonheur et notre peur accablante qu'on nous la refuse renvoient nos désirs vers des normes conservatrices et queerphobiques.

La romance queer ne résiste pas tellement à l'hétéronormativité autant qu'elle assimile le désir queer, nous conduisant à nous raccrocher aux privilèges relatifs que nous possédons et à nous détester pour ceux que nous ne possédons pas.

Ne faisons pas semblant que nos romances peuvent être réparées, comme si nous vivions une fantaisie, un conte de fées malmené à la Cendrillon. La promesse de réforme privée de la romance est la plus dangereuse de toutes, parce qu'elle donne un faux sentiment d'inclusivité.

En colportant l'illusion que la romance peut être faite queer, le capitalisme hétéronormatif force les personnes queers à essayer de résoudre leurs problèmes d'indésirabilité et d'absence de bonheur de manière privée en trouvant les « bon.ne.s » partenaires, plutôt qu'en dirigeant leurs colères vers l'action publique.

C'est souvent les groupes les plus marginalisés qui ont le plus besoin de la fantaisie romantique de l'opprimé. Les personnes queers sont au désespoir de ressentir un semblant de désirabilité romantique, un semblant du bonheur fantaisiste de la promesse de la romance pour survivre dans un monde queerphobe. Mais cette fantaisie d'assimilation ne fait que blesser et entraver la libération queer.

Ce dont la queerness a besoin, c'est de publics libérationnistes, pas d'une promesse privée de libération servant de distraction de la queerphobie publique, structurée autour de la fantaisie violente de la romance.

L'AROMANTISME COMME GROUPUSCULE QUEER

Personne n'a la responsabilité de fréquenter quelqu'un.e qu'ils ne désirent pas. Ce serait également une solution privée à un problème public. La solution publique est d'abolir complètement la romance.

L'aromantisme est un groupuscule qui répond à la violence queerphobe en mobilisant la résistance publique plutôt qu'en fuyant vers l'intérieur. L'aromantisme est un engagement de principe à trouver des manières radicalement non-violentes d'interagir avec les autres.

Les aromantiques aspirent à :

- voir les intimités queers comme des groupuscules en réseau qui se renforcent plutôt que d'être en compétition ou de s'affaiblir les uns les autres.
- nier à l'exclusivité hiérarchique et au privilège romantique tout pouvoir sur le bonheur.
- rejeter le monopole de la romance sur l'intimité physique et émotionnelle.
- transformer l'intimité queer en solidarité et action politique.
- créer de nouveaux plaisirs et désirs non-violents qui n'existent pas encore.

Si vous avez déjà un partenaire romantique, nous ne vous demandons pas de l'« quitter », mais d'aspirer à les aimer d'une manière différente, plus queer. Nous suggérons que l'aromantisme peut accroître l'expérience de l'intimité des manières suivantes :

- ne pas avoir à penser qu'une personne doit être bonne pour vous sur tous les plans (et ne pas les forcer à essayer de l'être) ; des individus différents peuvent compléter différents aspects de votre personne et c'est très bien.
- éliminer la peur constante d'inaptitude en étant inférieur à l'idéal romantique et en étant remplacé.e par quelqu'un.e d'autre.
- permettre de voir les personnes intimes pour ce qu'ils sont et non pas pour leur capacité à approximer l'idéal romantique.
- permettre de meilleures négociations de consentement par l'auto-définition de l'intimité, sans influence d'attentes romantiques de comportement (in)approprié.
- renforcer la confiance envers les personnes intimes basée sur le principe que l'amour n'est pas compétitif, de manière à ce que l'« infidélité » ne génère pas automatiquement de l'anxiété.
- maintenir des intimités sur des périodes de temps plus longues, même à travers des longues distances et des absences, la peur d'être remplacé.e n'existant plus ; chaque nouvelle personnes avec qui votre personne intime se lie est une connection potentielle pour vous aussi !

Question : Comment l'aromantisme se rapporte aux relations sexuelles ?

Réponse : C'est à vous de définir cette relation ! Soyez simplement conscient·e·s que des hiérarchies similaires de désirabilité existent dans les relations sexuelles comme dans la romance.



VISION D'UN FUTUR DIFFERENT

L'aromantisme est difficile à imaginer dans notre société, mais ce n'est pas une raison de l'écarter.
Dans la queerness, il n'a jamais été question du confort de la normalité.

Un modèle capitaliste de société basé sur la famille hétéro-nucléaire engendre un monde compétitif, où chaque famille (biologique, organisationnelle ou nationale) se débrouille par elle-même.

Et si à la place, on créait notre infrastructure autour d'une vision aromantique de la société ?

- activités communales comme l'agriculture urbaine et l'éducation sexe-positive
- économie de partage basée sur la réciprocité de long terme et pas des transactions individuelles
- logements, espace et installations communes
- soin partagé pour les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées par la communauté immédiate
- assurance commune basée sur le soin commun et non des entreprises motivées par le profit

Le principe de l'aromantisme, c'est qu'il ne peut pas être réalisé seul-e. Cela doit être un mouvement social, d'une manière que la romance ne pourrait jamais être. Nous n'avons pas toutes les réponses, mais nous espérons les explorer avec vous.

